

D'AMOUR ABSENT.

LIAM LIENER

PROLOGUE

Je fuis cette maison trop vide, où l'écho du crépitement de mon silence incendiaire brûle ma vie. Je fuis cette maison, démon affamé, explorant le temps humain en quête d'un génocide passé, présent ou à venir. Je me fuis, mort le semblant de vie vénéneuse qui couche mon corps, la tête à l'Occident.

Jour 1

Étrange sensation aventureuse, j'ai disparu. Sans laisser de traces, je me suis volatilisé, parti sans laisser d'adresse, pour une destination inconnue de moi. Je me sens léger. Invisible à ceux qui me connaissent, je matérialise, dans un lieu vierge de souvenir, ma vie, mon corps, mon futur. Ce mythe de la disparition, la perte de la visibilité, je le dois à mon père, qui, un jour cruel m'en fit la démonstration in vivo. Un tour de magie dont l'époustouflant effet effaça l'ombre, le reflet et la perception visuelle directe du magicien disparu aux yeux de l'unique spectateur que j'étais.

Ma disparition de la réalité routinière allège du poids de l'expérience quotidienne. J'y découvre une fraîcheur renouvelée pour les actes les plus simples : manger, boire, profiter du soleil et du vent sur ma peau. Un pur émerveillement optimiste, curieux et confiant illumine mon cœur où que mon regard se tourne. Une lumière cristalline chaloupe mon humeur, cascade dans tout mon être ; je sens à nouveau le désir affluer dans le cours de ma vie. Etre un inconnu parmi cette foule, peuplée d'inconnues et d'inconnus aux accents populaires, me libère de tout passé, de ma pesanteur. Anonyme et vierge, je me deviens, m'inventant dans ce présent éternel où j'installe ma vie. Je disparaissais, pour exister seul, sans le regard de l'autre, pour tracer un profond sillon dans la terre fertile de mon existence.

Jour 2

Passant et repassant dans les deux rues commerçantes de la petite station balnéaire où je séjourne, je finis par remarquer à l'extrémité de l'une d'elles, près de l'église, un monuments aux morts. Curieux, je m'approche : « En souvenir glorieux des enfants de **** morts pour la France » et s'en suit une longue et douloureuse listes de noms et de dates. Je suis devant cette stèle, sous une chaleur accablante d'été et la lecture de cette phrase, de ces noms, me laisse perplexe. Inexorablement, cette perplexité se mue en un doute réel : qu'est devenu ce pays chéri jusqu'à la mort ? Aurais-je, aujourd'hui, l'envie de me battre, de tuer, et peut-être de mourir pour ce pays ? Quelle idée première, si chère à ma vie, existe en ce pays et ferait de moi un soldat ?

La survie ? Mais survivre est un acte égoïste élargi aux autres les plus proches et qui ne dépend pas du pays dans lequel je vis.

La liberté ? Car je vis dans un pays libre, qui garantit ma liberté. Est-ce donc cela ? Au fond, sans la mémoire de la lutte pour l'acquérir, je ne connais pas le goût de cette liberté. Le vide de ce souvenir me laisse sans réponse.

Je ne suis pas un soldat.

Les seules paroles prononcées le sont lors des transactions commerciales nécessaires à ma survie et à mon bien-être. Ce silence valorise le sens profond de la parole, du mot et de l'échange. La pensée, formidable monologue intérieur est plus présent, son discours plus distinct, sa trame plus évidente.

Au flamboiement de ce deuxième jour, je rallume mon joint, perds mon regard vers l'océan. Un enfant, tenant la main de son père, s'écrie : « Elle est partie où la mer ? » et là sans crier gare, la mystérieuse explication des marées me foudroie. « L'eau de mer ne va nulle part, mon petit, car seule change la géométrie interne de l'océan, une reconfiguration permanente de sa forme, contrainte par les attractions cumulées des astres. »

Y suis-je soumis ?

Je cherche et trouve une mémoire sans image et sans son, toute briquetée d'émotions. Je fus cet enfant, interrogeant l'univers, à un temps de ma vie où le mot n'a pas de sens, n'est que son. L'émotion de l'idée est en moi. Dans le silence, j'en extrais les pépites symboles, en raffine l'essence, en façonne les mots : humain minuscule, je suis écartelé entre ma mère, la Terre, et mon monde, le Firmament, entre ma mère, et mon amante, la Lune. Comment durant un bref instant, dans leurs folles danses, la Terre et la Lune se frôlent, alors brille dans le ciel, suscitant l'admiration, le masque argenté d'une tranquille folie, comment en ce temps suspendu, la Terre me retient et la Lune m'attire, j'en suis douloureusement étiré : grandi, en permanent changement de forme.

Lors des animations nocturnes de cette petite station balnéaire, des artistes de rues produisent de gouleyants spectacles, accessibles et drôles. Assistant aux derniers instants de vie de l'un d'eux, j'observe le remballage tranquille des accessoires. Reste la scène, réduite à sa plus simple expression : un cercle de tissu blanc et épais, posé à même le goudron de la chaussée, éclairé par un puissant projecteur de simple lumière blanche. Maintenant désertée, elle m'attire, l'envie de combler cette scène vide projette mon esprit au centre du cercle de tissu, au centre de la lumière, promener mon ombre au centre du regard de l'Autre, l'espace d'un instant.

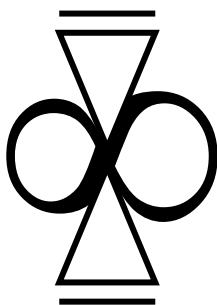
Jour 3

Les certitudes sont une prison à laquelle personne ne souhaite réellement échapper. Confortablement emmurés, enchaînés d'idées creuses, les prisonniers appréhendent la réalité de leur monde avec un aplomb périmé. Outillés de référents immuables et passéistes, ils vivent dans un univers de preuves rationnelles, mensongères, mortes.

Depuis cent vingt mille kilomètres de rotations, j'ai oublié mes certitudes.

Sortant de ma chambre, je décide d'emprunter la plage pour me rendre dans une cafétéria pour dîner, dont le seul et véritable luxe est de posséder une terrasse avec vue sur mer. Dinant, je lève les yeux et l'immensité grise de l'océan emplit mon regard où que je tourne la tête. M'intéressant à mon assiette, j'entends le grognement sourd et régulier de sa vie gonflé par un vent humide. Omniprésence...

Traversant cette plage, freiné par le vent, je remarque un outil extraordinaire : un caillou en forme de stylet. Me penchant pour le ramasser, je vois apparaître en creux, une forme dans le sable compact. Maladroitement, ma main prolongée du caillou, geste ancestral, en reproduit le dessin :



Je le déchiffre comme la représentation symbolique d'un sablier croisé du signe infini. Je le sous titre : « Temps infini », le signe L. L et repose le caillou. Maintenant relevé, je songe joyeusement à la magnifique inutilité de mon geste : révélant le paradoxe du temps, il sera effacé dans quelques heures par le mouvement de la vie. Est-ce l'Art ?

Le Temps s'étire-t-il infiniment ?

Jour 4

J'ai perdu ma solitude et déjà, elle me manque. Trop de mots dits pour si peu de choses. Un homme à la dérive de lui-même, fascinant miroir semblable à mon âme, il y a maintenant des siècles.

Ethania me hante, chaque souvenir d'intimité volé brille de milles feux, brûle et enivre de milles parfums et de milles goûts. Je la sacralise, pour me soumettre à son mépris. Je suis amoureux, il n'y a malheureusement pas de doutes. Et j'en souffre.

L'état amoureux possède cette dualité cosmologique de beau et de laid, de passion et de colère, de confiance et de trahison, de plaisir et de souffrance. Un enchaînement chronologique articule le torride en quotidien, l'adorable en insupportable, l'excitant en repoussant, le captivant en ennui. Quelle est cette fatalité de l'échec, terrible mal de l'humain ? La construction de l'amour implique cette mécanique intrinsèque : c'est un sous-système d'une machinerie plus vaste : un besoin irréprensible du regard de l'autre pour s'y mirer, s'y trouver beau, transformant, un temps seulement, l'autre en Dieu concret aimant sa créature.

On ne peut, ne doit rien espérer de l'autre que sa présence, car toute attente de l'autre sera déçue, invariablement. Pour le reste, confiez-vous votre vie et espérez qu'elle soit entre de bonnes mains.

Jour 6

Artisan du bonheur, visiteur de ce monde, artisan de ce monde, visiteur du bonheur. Voilà une maxime étrangère que j'aimerais faire mienne ; je me donne trois jours avant le suicide. Bonne conscience de pacotille, morale plébéienne.

Je vis ce système comme le cancer évolutif de notre espèce, dont le carburant coule de mes veines ouvertes, de mes yeux désespérés. Mâchoires acérées asservissant les corps, avilissant les âmes d'une lente digestion par les sucs acides de la mécanique machine.

Qui es-tu ? D'où vient cette vision ? Trente trois ans de vie commune, tu n'es ...

Je sens ta présence, enorgueilli des éclats de ton talent. Montre-toi, dévoile-toi enfin. Apeuré par la simple lumière, effrayé par le moindre bruit...

Je bascule dans un monde merveilleux où la mort n'est que le renouveau. Ma folie me tue, me pousse vers un nouveau monde-moi. Tremblante ligne écrite dans l'ambiance grise de Dame Lune une nuit, voilée par de sombres formes humides, basculant ma main dans l'attente de la lumière blafarde et aguicheuse, unique chandelle de mon esprit.

Mots remparts, évacuant la folle pression d'une mort et d'une naissance. Tel est l'enjeu de ma disparition, un retour de fils non prodigue. S'enterrer pour devenir. Il est temps pour moi, de réapprendre à respirer.

Je suis parti me rencontrer, loin dans un passé lourd et tortueux. Je suis parti à ma recherche pour me tendre la main, remontant le temps intérieur de ce corps pour trouver mon âme. J'ai croisé plus de monstres à mon image déformée que mon esprit peut supporter. L'entendement fuit, goutte-à-goutte, ma vie, laissant ma raison profiter de son agonie. Ce voyage semble une vie, car ma vie était immobile. Arraché à la terre d'un tombeau vivant, je navigue d'un vent l'autre vers ma déraison, poignardant l'idée d'un port reposant.

Nouvelle page dictée par le vent, un mégot mal éteint se rallume, je dormirai plus tard. Je ne peux plus écrire, trop fatigué, trop défoncé. Alors, je rêve.

LA RENCONTRE

Vite, vite écrire pour me souvenir, pour célébrer cette parenthèse, ce rêve éveillé éclairé de sept nuits et illuminé par six jours. Un voyage extrasensitotemporel brassé de rouge et de blanc. Le fluide vital de l'expérience nous purifie de sa lumière, nous vitalise de son sang, nous enivre de ses alcools, nous embrume de ses fumées, pour atteindre l'intimité véritable de chacun, nous immergeant dans ce sentiment unique de conscience collective avec cinq cent mille personnes. Etre Un multiple et être soi. Des myriades d'émotions se télescopant, répandant l'amour, l'énergie et la fête, une poudre d'or scintillant soufflée par les basses hurlées des enceintes posées tous les trois mètres. Un lieu temporel de liberté à l'esprit d'un peuple fier, droit et rugueux. Simple atome d'un être fantastique, je nage et dessine perpétuellement un nouveau visage à cette communion. Fusion des âmes, nous sommes tous globalité et unicité. Les mélanges d'odeurs de sueur, de bière, de vin et d'urine nous ramènent au plus profond de ce corps commun : touché, écrasé et porté par un être aux nombreux regards et aux nombreuses mains. Je suis matière, malaxé par un être gigantesque, long de dizaines de mètres aux mouvements ondulatoires et à la vitesse incertaine.

Je vécus dans ce lit la plus chaste de mes nuits d'amour. Improbable rencontre étincelante de bonheur, s'étirant mollement jusqu'à l'épuisement de nos corps. Intimité donnée et partagée, sans bruit, un don de soi dans l'oubli, assourdi de rires et de chants, enivré de chaleur, brisée de fatigue. En peu de mots, peut-être trop, nos cœurs mis à nu, sans fard, se cherchent, incroyables de leurs propres élans. Je cherche la fraîcheur de ta main au cœur de l'incendie. J'ai découvert ton corps sur mes épaules, jeune humaine courageuse, j'ai aimé ton rire désespéré, fragile et bruyant, invisiblement fêlé, quand je cours, cherchant le souffle du vent à nos oreilles. Éclaircie partagée par deux naufragés solitaires apercevant la vie de l'Autre scintiller si près de soi. J'ai écouté ton âme, soudé à ta peau, parfumé de ton odeur, précédant l'ombre de tes pensées. Tu restes dans mon cœur cet étrange soleil brumeux du petit matin marin, une formidable promesse de vie dans cet extraordinaire voyage. File aussi loin que le vent t'emporte, tu as l'étoffe du nomade : humble et déterminé. Que de mots tus, de gestes retenus par pudeur. Elle est là, nue dans la pénombre, dans ce lit sentant l'amour. Je ne connais que son prénom. La chaleur de son corps délivre ma peau du long hiver de mes jours. Je ne sais rien d'elle et je me donne comme un enfant offrant son amour en seul cadeau.

Je la regarde dormir, son souffle rythme mes pensées. Je caresse son corps d'un regard bienveillant. Je me sens trop vieux pour elle. Mon âme est usée par les douleurs et les doutes. Elle est jeune, vive et gaie et m'aspire dans un tourbillon de vie inhabituel auquel je me refuse. À contrecœur. J'ai brûlé mes illusions et mes certitudes depuis trop longtemps pour m'abandonner au délicieux vertige de la rencontre.

« Chaque lettre forme le lien, chaque mot tisse le fil tendu entre les mondes. »

LE CHANT ET LE DOUTE.

Bonjour Ariane,

Ne sois pas désolée. Je comprends parfaitement la double raison de ton choix. Je sais que le passé ne revit jamais. Puis-je me permettre une seule question ? Oui. Où étaient ces mots lors de notre dernière conversation ? Quel frein les a retenus en toi ? As-tu besoin d'aide ? J'ai vu en toi, je ne sais quoi, une forme sombre, tapie au fond.

Quelques-unes des histoires sont maintenant sur papier ou sur bande. Je donne vie à un prochain projet avec un acteur (un ami). Nous avons visionné les bandes cet après-midi, j'en ai des frissons. Nous allons créer ensemble une chose importante, liant un morceau de musique contemporaine (c'est un harpiste) et poésie (c'est plutôt moi à priori...).

Quand je travaille avec lui, je reste étonné du miracle...

J'ai envoyé à une éditrice un manuscrit intégrant les histoires dont je t'ai parlé une nuit sur une plage. Voilà les nouvelles d'un fou patient d'une chose qu'il ignore.

Je me retourne sur toutes ces connes qui portent ton parfum et ne sont pas toi. Qu'elles soient maudites !

Qu'importe, je suis compliqué... Je reste impatient de te voir et de te parler.

Je t'embrasse.

Liam

Bonjour Ariane,

Ce que tu demandes, personne ne peut et ne doit le faire. Surtout pas moi. Ma seule puissance est de t'assurer qu'au-delà de la douleur, il y aura d'autres jours, d'autres matins de vie. Ta douleur est si grande, si forte, si vraie qu'elle te dévore et fait souffrir les gens qui t'aiment. Mais la souffrance ni la peur ne doivent t'arrêter, elles ne m'arrêtent pas. Seul l'amour est vérité de la vie. Quand il disparaît, la vie semble mourir. Écoute ta foi, car ton cœur est au fond de l'abîme. Écoute ma foi en la vie, accepte cette douleur. Je pars en vacances une semaine avec mes enfants. Cela semble si facile, mais jamais cela ne le fut. La douleur est née avec moi et je mourrais avec elle, c'est ainsi. Tu es de la même espèce, celles des survivants. La survivance, tel est notre don. Ne doute jamais, telle est ta nature : souffrir et survivre. Et n'oublie pas la multidimensionnalité : vie, mort, enfer, paradis, je suis un voyageur que rien n'arrête. Mais dans cette réalité de vie, il reste encore des choses à être.

Je t'embrasse, te serre contre mon cœur.

Liam

Bonsoir Ariane,

Je ne t'appelle pas ce soir. Je préfère écrire, former des mots de ces lettres étranges pour m'assurer une réalité lointaine, de peur que t'entendant seul dans mon lit, je passe une nuit trop froide. Je préfère écrire par envie du désir encore repoussé plus loin, se dépouillant des artifices pour être le pur geste, me plonger enfin dans ton corps, dans les profondeurs de ton humanité, longuement, et goûter la vision qui me guide, éprouver la sensation qui me hante depuis ton apparition : le vertige délicieux de t'aimer sodomite.

Je t'embrasse.

Liam

Bonjour Ariane,

Je comprends ton scepticisme devant les idées que j'aborde. Je ne suis peut-être pas de la plus saine compagnie : névrosé à tendance schizoïde, écorché vif, hanté d'étranges mondes ailleurs, cherchant à quitter sa femme sans quitter ses enfants, voyageur intérieur et solitaire réapparaissant dans la réalité de plus en plus rarement. Comment m'aides-tu ? La beauté du geste illuminée d'ignorance... Quand tu liras, tu comprendras. Es-tu à ta place ? Au fond, cela est-il important ?

Fuis-tu ce que tu désires ? Fuis-tu ce que tu ne désires pas ?

Le présent qui nous unit est loin maintenant, son souvenir m'épuise. La fraîcheur, la spontanéité manquent à notre échange. Sans recherche, la découverte se farde de miracle, mais déjà la vision s'estompe et le refuge du doute de la pensée tend ses bras labyrinthiques. Je ne peux pas te suivre dans ce choix. L'abandon de notre rencontre est disséqué, écrasé par le discours, jeté en pâture à la morale du regard de l'Autre. Cet univers plat et plein est trop humain. Je te laisse à ton combat singulier et retourne à ma solitude.

Je t'embrasse.

Liam

Bonjour Ariane,

Je ne répondais pas car je finissais le court-métrage " Père intérieur". Cela m'a laissé sans vie pendant plusieurs jours. La vie reprend son rythme lentement car je me sens craintif. Mon silence n'est pas le reflet de ma pensée, de la vie intérieure. Comme toi, j'ai peur, comme toi, j'ai souffert d'aimer l'Autre. Comme toi j'ai peur de l'Acte qui va nous entraîner vers d'autres nous physiques, où la peau, le plaisir et le don existent si intensément. Liam fait peur, si dense, si puissant dans ses désirs et leurs réalisations. Mon univers de plaisir semble éloigné d'une réalité plate imposée par ce système. J'ai peur d'ouvrir cet univers à une jeune femme qui a souffert. J'en ai fait l'expérience une fois et les souvenirs me hantent encore, éclairs aveuglant de désirs réalisés au cœur d'un monde violet et noir. J'ai peur de moi, pour toi. Liam vit vite et profondément. Ne pas faire souffrir, tel est mon seul credo maintenant. Oui, j'ai envie de toi, oui, j'ai envie de goûter ton corps sur mon corps, de passer ma langue sur ta peau. Oui, j'ai envie de faire l'amour avec toi depuis le premier regard. Je suis marié. Je suis père de deux enfants, véritables miracles de ma vie. Alors que faire ? Je n'ai pas de certitude, mais le doute est l'ennemi. Ne pas forcer la trajectoire, la laisser s'incurver sous la densité de la volonté.

Je pense trop à toi. Je t'embrasse et rêve de toi dans de torrides situations où il me tarde de te retrouver.

Liam

Bonjour Ariane,

C'est un curieux sentiment qui m'habite toutes les fois où je te lis ou t'écris : un sentiment né durant ces quelques jours d'Août, alimenté par cette nuit passée dans ton odeur, sur ta peau, à toucher ton corps. Nous n'avons pas fait l'amour et je ne sais pas qu'en penser. Ce désir reste en moi, d'être plus près encore jusqu'en toi. Mais cela ne fut pas. Depuis toujours, je ne sais pas être l'amant d'une nuit. Tout souvenir me plonge dans la frustration de nos deux corps. Nous ne serons pas amants. C'est ainsi et quelque part, cela reste un regret. Comme tout créateur, je voyage sur un voilier poussé par le souffle de muses féminines et j'ai longtemps cru que tu serais l'alizé qui donnerait vie au bateau immobile que je suis. Mû par la fraîcheur de ton rire qui encore me bouleverse, naviguant sur ton corps à l'aventure, illuminé de nouvelles visions qui construisent mon monde.

Au fond, c'est moi que je regrette, avec toi.

Ces quelques jours durant, je m'aimais, partageant tes jours et tes nuits, je me sentais beau et vaillant, fort et clairvoyant. Les amours de ma vie furent trop difficiles à quitter, alors je ne peux rien d'autre qu'écrire ce désir de toi et de moi. Je devrais certainement donner cette histoire au monde, et qu'importe s'il n'en veut pas, cela reste son problème, pas le mien, pas le nôtre.

Ma vie fut longtemps, et bien trop tôt, un chemin de souffrance. J'ai vu l'Amour tissé d'invisibles liens au-dessus de ce monde vide, et je sais maintenant que nous sommes liés. Que sera-t-il ? Je ne vis pas au futur car bientôt le futur mourra, il faudra l'enterrer comme tous ces passés qui hantent nos consciences orgueilleuses. J'ai peur de te revoir et d'être tenté de poser ma bouche sur ta bouche, d'alimenter un peu plus ces regrets détestés, être tenté de rêver tous ces goûts de toi inconnus et désirés. J'ai grandi, mais l'Amour de l'enfant est encore en moi, vivant d'absolu et d'éternité.

Je te joins un des poèmes d "Aujourd'hui à l'infini".

Je t'embrasse (est-ce raisonnable ?)

Liam

Bonjour Ariane,

Il y a longtemps que j'attends tes mots. Longtemps que la crainte d'être seul dans ce rêve me hante. Le rêve d'une vie qui n'est pas la mienne et que j'aime. Je te sais là aussi, dans ce monde inexistant, sensuelle et amoureuse. Il n'y a pas de cruauté à ces souvenirs heureux, ni de morbidité aux regrets d'un voyage commun. La rencontre est la dernière beauté de notre vie d'humain, laissons nous bercer par son rythme étrange et symbolique. Je suis vieux de choix d'une vie passée qui emplit mon présent, et je ne peux plier à ma volonté un destin déjà par trop brisé. Alors ces mots sont mon refuge où je suis tel que tu m'as connu cet été-là. Je brûle d'une correspondance avec toi pour donner naissance à cette vision désireuse et retenue, brillante et fragile d'un amour cristallin. Dis-moi oui, ma tendre amante et vivons pour quelques moments encore et pour l'éternité des mots, cette rencontre suspendue, marchons main dans la main sur ces plages océaniques, grisés de nous et de vent salin, retenons le rêve chéri de notre chaste passion pour se souvenir toute cette vie durant d'avoir partagé une expérience de l'Etre dévoilé.

Je t'embrasse et te joins un autre poème.

Bien à toi

Liam

Bonjour Ariane,

Le Temps se moque parfois des pauvres fous que nous sommes devenus à le croire si imparable. Je n'ai pas attendu ton courrier, j'ai succombé à une bronchite qui m'épuisait depuis plusieurs dizaines de jours. Hier, profitant d'une éclaircie de mon esprit balayé par la fièvre et la fatigue, je t'ai écrit une réponse qui est resté une illusion pour le monde : trop lent pour écrire les quelques mots qui flottaient devant mes yeux, le serveur a déconnecté ma machine sans espoir de pouvoir les retrouver. Etait-ce trop beau pour être écrit et lu ? Etait-ce trop futile, inutile ? Encore ces questions sans réponse ... Me revoilà aujourd'hui devant tes mots, avec l'envie de t'écrire encore. Retrouverais-je le fil de cette pensée que je souhaite te faire partager ? Qu'importe. Ne porte pas le poids de cette provocation sentimentale que je lance aux yeux du monde. C'est moi que je surestime dans cette cabriole, cette grimace d'un pauvre clown trop fou devant un public trop sage et médusé. À moins que ce clown soit trop sage pour un monde enivré par sa propre folie. Cela n'a pas la moindre importance, l'effet reste identique : j'apparais encore une fois drapé d'une image monstrueuse, ridicule et grotesque. Même près de ceux qui se nomment artistes, je suis une énigme, un non-sens, une absurdité aux formes désespérées. Je vieillis car maintenant, j'en souris et n'en souffre plus. Enfin, je me suis découvert et j'espérais par cette correspondance faire jaillir de nouveau cette torturante source où naît le petit filet de talent qui coule hors de mon Etre. Ne te hante pas par ce passé qui nous lie, ne le fuis pas, ne le plonge pas dans d'épaisses fumées où tu te perdrais. L'unique voie de se détacher du passé est le souvenir. Ainsi s'exprime la Vérité, paradoxale et impossible. Alors, oui, j'accepte d'incarner un danger aidant au-devant de toi. N'est-ce pas ce je fus toujours à tes yeux ? Le Temps viendrait où cette Vérité explosera et deviendra enfin double pour exister au présent de ce monde, un Temps où il faudra choisir entre les deux faces de la pièce de monnaie que je suis, pour enfin se révéler aux yeux de ton monde. Tu devras choisir, tuer la suspension dans laquelle je t'attire pour retrouver le mouvement qu'est la Vie. Ce Temps arrive, tu le pressens et tu le crains plus encore que cette immobilité qui te déchire. Arrive le Temps du choix, c'est maintenant que je t'interroge : nous existe-t-il un chemin commun sans douleur où ensemble nous marcherons, peut-être loin de l'autre, mais dans la mémoire des nuits et des jours illuminés d'une rencontre irréaliste ?

Entretenir cette correspondance insensée, pour toute ta vie durant garder le souvenir d'avoir partagé avec un poète oublié, la vision d'un paysage fabuleux, ineffable et indélébile, pour voir la peinture d'un monde profond, colorée de mots aux liens dérisoires. Alors ce passé sera chéri à ton âme, car c'est à elle que je parle et non au cœur trop étroit et par trop changeant. Interroge ton âme, ma tendre, plonge-toi dans cet univers aux dimensions éternelles, si vaste qu'il contient tous les rêves de toutes les enfances, écoute sa silencieuse réponse résonner, vibrer dans ton Etre. Ne me crains pas, ne te crains pas, quoi que tu décides, le choix sera le bon. Et pardonne ma puissance, qui ces quelques jours d'été t'entraînent hors d'un monde trop creux. Accepte ces souvenirs, car ils sont toi. Sache enfin, que jamais je n'écris altéré. C'est au plus vif que je revisite les souvenirs hors du monde qui furent mon quotidien quelque temps, pour les peindre de plus vives couleurs.

Je t'embrasse, exsangue de ton absence.

Liam

D'ESPACES VIDES

Bonjour Ariane,

Comme tu l'entendras, j'ai pris connaissance de ton courrier trop tardivement pour espérer te voir à Paris aujourd'hui. Quel vent te pousse à travers la capitale ? Rentres-tu chez toi ? Est-ce un simple aller-retour ? J'attendrais ta réponse encore quelque temps : essayant de t'appeler, je suis dirigé vers cette impersonnelle boîte vocale. Difficile de converser, d'échanger avec cette désincarnation numérique de toi, alors je reste laconique. Seras-tu de nouveau à Paris bientôt et pour combien de temps ? Les deux heures de ta présence parisienne laissent peu de place pour combler les silences passés accumulés dans l'étrange jeu de cache-cache aveugle qu'incarne notre relation. Deux heures ... À peine le temps de retrouver le lien tissé il y a longtemps maintenant, mais qui résiste au Temps et à l'Espace qui nous sépare des souvenirs. À peine le temps de se respirer, de mêler nos odeurs, de se caresser des yeux et déjà, tu t'éloignes. Deux heures ... À peine le temps de résister à la douloureuse tentation qui nous retient loin d'un monde commun, de plonger dans cette réalité indifférente, sur laquelle rien ne pèse, que l'ombre d'un système. Quel amour se tisse d'absence et de patience passionnée ? Encore une question à l'impossible réponse qu'il nous faut oublier, encore un silence dans lequel il ne faut pas tomber, car trop profond est l'abîme. Est-ce une occasion manquée de briser l'enchantement, l'instant magique de notre rencontre ? Curieusement, ces actes manqués renforcent ce "nous" mystérieux, impalpable aux yeux des autres. C'est là sa nature profonde, son intime structure, construite silencieusement dans l'illusion de nos regards perdus, aux frontières d'une conscience prisonnière. Voulons-nous nous en libérer, éblouir le monde de cette Vérité aveuglante d'Amour ? Cette question nous hante tous, et dans un dernier sursaut de peur, nous restons immobiles, courbons la tête au-devant du châtement espéré et détesté. Nous attendons que le coup tombe d'un ciel bas et gris, mais rien ne se passe. Alors, interdits, emplis d'une sourde angoisse, nous craignons chacun de nos pas dans ce système enchaînant de nos choix anciens. Il faudra pourtant que le son emplisse le silence du bruit, que la lumière explose d'une myriade de couleur l'illusion du blanc qui emprisonne. Mais peut-être ta patience atteint-elle les limites de ta volonté, et déjà tu souhaites la résolution d'un problème encore absent. Le désir vrai se construit de patience et du non-agir. Mais que mes mots ne tourmentent pas, ne te trompent pas : le désir habite et sous-tend chaque geste, chaque mot pensé et écrit. Chaque lettre est baignée du désir de ton corps, mais il est trop facile de céder à l'expression rêveuse d'un sentiment à venir. Je préfère construire de ces mots empruntés au monde, cette vision qui depuis le premier instant me dévore, tord mon ventre tendu et affamé. Je sais que l'avenir est un mouvement flou, multiple et aléatoire que chaque présent tue ou révèle. C'est dans cette attente active que je me construis chaque instant un peu plus près d'une évidente réussite, d'un immanquable échec.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Il est difficile de capter l'essence de la déception. D'autant plus, qu'elle s'applique à un objet non-humain : cette peine émane de la conscience du film qui fut longtemps en moi. C'est la tristesse d'une mère devant l'échec de son fils déjà grand. J'ai rêvé d'une vie pour ce film, ni grandiose, ni merveilleuse, une vie simple. Ces non-sélections sont pour le moment autant d'instantanés amers qu'il faut assumer, courbant la tête, s'agenouillant pour mieux se relever bientôt. Je vis et suis ces émotions, car elles sont le film qui fut moi. Il est temps d'abandonner la voie de la souffrance. La réalité de ce film est indéniable, il est le fruit d'un arbre d'une immensité aveuglante. La logique du monde se justifie d'utilitarisme, pas de nécessité. C'est une adoration idéologique, une idole, un veau d'or. Le combat contre un système est vain, sans fin et perdu d'avance. Il est grand temps de le comprendre, mais qu'il est difficile d'abandonner, de désapprendre la mécanique du nécessaire.

Cette année s'achève comme elle commença, que demander de plus à ce temps où le monde entier se perd dans la contemplation de son image reflétée à l'infini par deux miroirs parallèles.

Je ne vois, pour le moment, aucune faille dans le temps où glisser et donner vie à la tension qui nous habite. Ne perds pas espoir, la clarté s'annonce.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Encore une fois, la chronologie des faits joue en défaveur de notre rencontre. J'en viens à m'interroger (encore une fois) sur la capacité de la volonté à plier la réalité à ses désirs. Hier, mon esprit était plein de souvenirs à venir de ta visite avortée, plein d'images sensuelles, charnelles et sexuelles, de frissons de plaisirs découverts, de la force de l'étreinte entrevue une nuit d'ivresse à Bayonne, de ta fougue dans l'amour, de ton abandon au désir. Le passé et le futur se mêlent et je reste impuissant, contemplant cet amalgame chéri, à les discerner. Je me souviens d'un passé et d'un futur peut-être déjà mort. Viendra-t-il ce temps des retrouvailles ? Nos efforts à nourrir ce lien, à lui donner vie restent vains pour l'instant. Quatre saisons sont passées sur nos vies sans s'approcher davantage du désir commun. Nous vivons plongés dans le paradoxe d'une lente passion, dans l'envie patiente de l'union, moteur immobile de nos mouvements l'un vers l'autre. Je me souviens d'un futur où tu propulseras ma vision vers de nouveaux territoires aveuglants encore inconnus de ce monde. Mais le chemin vers ce futur est à mes yeux invisible et je reste tremblant, figé dans la quête du premier pas. Chaque illusion d'un chemin se disperse au moindre mouvement, explosant dans un néant plus sombre et plus stérile. Ce chemin existe. Dans le seul abandon de sa nécessité, il s'éclairera, alors je l'emprunterais. Le Temps passe-t-il ? La certitude du continuum s'estompe et avec lui, l'orgueil d'une conscience et d'une connaissance imbécile. La clarté intérieure apparaît lentement et éclaire le monde.

Bien à toi

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Ce voyage fut le bienvenu, une charnière entre deux moi : ce nouveau temps et ce nouveau moi sont ceux du retour au monde de la lumière. Tous ces jours d'abandons passés dans l'ombre pour reconstruire doivent finir. J'entame aujourd'hui un bilan de mes actions pour exploiter les fruits des efforts solitaires. J'avoue une indicible peur : je panique au petit matin, me tourne et retourne dans mon lit, tremblant, cherchant le calme intérieur. J'ai peur d'avoir échouer, d'avoir failli. Alors je lève et travaille, écris. Notre correspondance m'apaise par ces mots qui se forment presque sans moi. Des projets émergent : un film-essai, adaptation d'un texte de SADE "La vérité" et un court-métrage traitant du sentiment d'encombrant face au monde. Ces projets m'effraient par la lourdeur des idées traitées. Je les crains dans l'image que je porte d'eux. En eux, c'est moi que je crains.

Il est temps d'apprendre à ne plus m'effrayer, d'accepter la nature de ce que je suis, si différent et si semblable de tous ces gens qui composent le monde.

Je te souhaite une bonne année, une année de mouvement après cette année dernière immobiliste. Quelle te soit chaleureuse, te garde en bonne santé et qu'elle marque nos retrouvailles.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Oui, ce voyage fut agréable, donc le retour difficile : mal au dos, à la nuque, humeur maussade. J'entame aujourd'hui ma reprise, seul dans mon appartement. Comme toutes les reprises, c'est angoissant. Il faut s'oublier pour avancer. Alors je commence ma journée par t'écrire, pour enchaîner sur d'autres travaux plus difficiles, plus amers. J'entame mon travail par le souvenir sucré de ton rire, m'entraînant parfois dans une rêverie érotique, soufflant sur mon corps un désir auquel je succombe dans un soupir solitaire. Mon ventre brûle encore de cette chaste nuit, je murmure la patience à cette faim impérieuse, m'enivrant du souvenir des délices de ton corps souple et torride. Il me tarde de poser les mains sur ta peau, de me perdre dans les profondeurs de ta féminité, de ton humanité. Qu'il est difficile de ne pas ouvrir les portes de mes envies, de te les révéler. Je me retiens de les écrire pour les mieux vivre avec toi.

L'année passée fut une période de mise en place des éléments actifs de la période à venir. Peu de décisions furent prises, car les changements profonds étaient nombreux. Ils sont maintenant achevés, le mouvement peut reprendre, différent : plus visible et plus puissant.

Je te donne ce que j'écrivais ce premier jour de l'année :

"Que dire ? Que faire ? Abruti du grondement de l'enfer mécanique qui approche, je suis un animal apeuré, sans refuge auprès de mon espèce. C'est du sein de mes ressemblants que jaillira l'incarnation vide des prophéties révélatrices. Le couchant allume l'incandescence du dernier des mondes. C'est de l'Ouest que la dernière promesse assommera le monde. À jamais"

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Les voies de la Poste sont impénétrables. J'ai dû t'envoyer par trois fois, dont deux échecs, ce message. Cela reste étrange à mes yeux, une volonté extérieure à la lisière des mondes contrecarrant mes actes. Ces mots fleurent bon la paranoïa. Qu'importe, les faits curieux s'accumulent, tranquillement, je constate. Mon humeur s'améliore quelque peu, j'ai réussi hier à accoucher d'un des textes pivots de mon prochain récit. L'abstraction nécessaire à l'écriture est un exercice sensuel et épuisant. Depuis quelques jours, une articulation à mes écrits émerge d'un arrière monde à la réalité. J'entraperçois des rouages à forte charge d'induction. Les événements se lient et mon premier texte s'alourdit davantage. Un ami a fini de le lire et d'y apporter les remarques qui me permettront de le finaliser. Tu le liras bientôt. Je sais maintenant qu'il fait partie d'un ensemble de textes qu'il me faudra regrouper, que la nouvelle actuellement en écriture est en à la fois suite et début. Le texte premier a pour titre "Aujourd'hui à l'Infini", cela tu le sais déjà, le deuxième s'oriente vers "La forme du Néant", tous deux liés sous une forme unique " La voie de l'Etre". L'étrangeté est de mise, mais j'en suis à la découverte de mes actes. Je me laisse alors guider par mes pas sur ce chemin inconnu de moi. Relisant ces quelques lignes, je n'en finis pas de m'interroger sur le sérieux de tout cela. Ces idées me dépassent, en fait. Je suis le simple réceptacle d'un discours formé de récits et poèmes. Qu'il me serait doux d'être à tes côtes sur une plage du sud-ouest, ma planche de surf prête à glisser sur la houle pleine ouest, creusée par un léger vent de terre, rafraîchissant nos peaux nues chauffées par les rayons solaires. Le simple bonheur. Cette vie serait-elle si douce ? J'y aspire et le redoute car je sais que ma présence a d'autres buts, plus vastes, plus graves. Le décor de désolation du prochain spectacle humain est érigé ; les acteurs répètent leurs rôles, rien n'empêchera la représentation de se dérouler. Quel pessimisme face à ce monde ... Comment peut-il en être autrement ?

Je t'embrasse

Liam

Ma tendre,

Comme je te l'expliquais dans ma réponse précédente, ces mots furent écrits pour toi il y a longtemps, conscient du curieux tour que prend notre lien, intrigué du retour de ce courrier. D'invisibles forces pèsent. Ma route a croisé une puissante amie qui veille. Je te raconterais cela plus en détail de vive voix jeudi. Les pièges ourdis par les malveillants se désarment, ma voie s'illumine. Je vis depuis trois jours pleinement dans ce monde, affamé des rencontres de ma vie, et tu es là. Il n'est pas dans mon cœur de jeu pervers dont tu serais le jouet, je fus moi-même l'instrument de noirs desseins. Je reprends la main sur ma réalité perdue depuis trop longtemps. Ma force sera-t-elle suffisante en ces premiers souffles d'un Temps nouveau ? Je ne l'espère pas, je le constaterai. J'ai faim de toi, hâte de goûter ton corps, de me rassasier de ton désir, d'ouvrir toutes les portes du plaisir, de sentir ta chaleur autour de moi, la douceur de ton intimité. Rien ne pourra me retenir de te dévorer et de me laisser dévorer. Et non, ta flamme n'est pas petite, mon amante, elle est juste retenue, alimentée d'une braise d'un rougeoiement orangé. Dès les premiers instants, la vie soufflera sur ce feu l'amour qui l'embrasera hors de toutes les limites et nous consumera loin de toute morale honteuse. Je suis affamé de tout et tu me rassieras de tout. Tel est le souvenir du futur qu'avec toi je partage. Le néant qui absorba nos vaines tentatives n'est pas en moi, je nous souhaite la seule lumière. L'instant de détruire le passé douloureux et stérile, l'embraser au feu charnel du présent enfin disponible arrive. Nous en balayerons joyeusement les cendres froides.

À bientôt

Liam

INTERSTICES DU REEL

Bonjour Ariane,

Je viens de lire ton message annonçant ton arrivée aujourd'hui. C'est moi qui suis flatté, par ta détermination et tes actions. Serais-je à la hauteur de tant de patience ? Tu liras ces lignes après notre rencontre, peut-être. Mon cœur s'emballa, mes mains tremblent et je ne veux pas les calmer. Je reste fébrile et ardent, un enfant émerveillé un soir de Noël. Quelles sont longues ces heures jusqu'à demain, tant de choses peuvent encore arriver. Je m'accroche au présent, ce nectar d'attente amoureuse et désireuse, repoussant à ce prochain jour les délices de ta bouche sur mon corps, de mes mains effleurant ta peau guettant le frisson, de mes doigts en toi amenant le plaisir. Je laisse à demain la joie et l'affolement des retrouvailles si longuement différées. Demain m'apporte le cadeau de ton envie, alors je laisse la Terre tournée à son rythme, sa course guide mes pas enfin vers tes bras, partager des heures rares d'un rêve partagé, patiemment construit dans une vision d'embrassement.

Mon corps ! ne me fait défaut, et toi la réalité ! laisse-moi goûter cette femme, éclaire d'Or mon chemin jusqu'à elle. Le Temps ouvre d'innombrables voies.

À demain.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Nous vivons un temps heureux : celui de nos volontés se croisant enfin dans une réalité complice. Chacun de ces courriers m'ouvre plus à toi, me révèlent plus à moi. C'est t'écrivant que je m'observe le mieux, par tes yeux lisant ces mots fous, parlant cette impossible langue aux autres hermétique. Chaque mot emplissant ce miroir d'eau originelle dans lequel je nous contemple et nous découvre attentifs et persévérants. Serais-je l'amant à la puissance de mes mots, de ta lecture ? je laisse le doute peser sur mes uniques épaules, dans ce dialogue muet, étiré dans le temps vide. Demain, tu es là et ce poids quitte mon esprit pour enfin faire un présent à notre relation, l'incarner dans l'instant, libéré d'un lointain passé, d'un hypothétique futur. Calmerais-je mon appétit charnel ogresque? Je ne veux rien ignorer des goûts de ton corps, des plus tendres aux plus obscènes. Me suivras-tu sur les chemins de la chair ? Tout ce temps passé répond d'un écho chaud et innocent. Qu'il me tarde ce demain aux promesses données dans de lointaines nuits estivales.

Si tu lis ces lignes ce soir, laisse ta peur et tes doutes, demain apporte avec lui les réponses aux questions insensées que nous n'osons pas poser.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Je reçois ce matin une non-sélection pour "Pantin de chair". Mon cœur est gonflé de tristesse pour un être aimé qui se heurte aux âmes froides qui emplissent ce monde. L'éveil de ce jour blanc alourdit chaque geste. Seuls tes mots esquissent sur mon visage un sourire.

La difficulté d'aujourd'hui éclaire plus brillamment cet après-midi sensuel passé sur ta peau, si près de ton corps. Tous ces mots sont bien légers face ce souvenir, si récent et pourtant lointain. Que ces écrits sont vains au regard des goûts, des odeurs, du plaisir donné et reçu, partagé.

Il me tarde déjà d'être de nouveau auprès de toi, d'oser un peu plus pour découvrir ces plaisirs rêvés. Est-ce une liaison purement sexuelle ? Elle révèle alors d'autant la puissance humaine, la nécessité de la patience qui soufflent sur nos rencontres. Mon ventre se tend de gestes charnels, d'images de nos corps soudés dans les actes d'amour vers un plaisir plus fort.

Que deux jours sont longs et poussent loin un présent dévoré. Il nous reste tant de fantasmes à incarner. Je tremble déjà de notre prochaine rencontre qui ouvrira d'autres chemins à parcourir, ensemble, peau contre peau.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Est-il difficile d'imaginer la trame autobiographique de ce récit ? Pour certains, ce n'est qu'un ramassis glauque de fantasmes. Qu'ils en restent à ce niveau de lecture, car au fond, l'individu s'arrête à ce qui le choque. Dans cette nouvelle, beaucoup de pages peuvent être jugées choquantes : une sexualité impérieuse et brutale, une position humaine carnassière, un rejet acide de la religion mais l'amour de Dieu, une volonté marquée d'aimer l'humain dans sa position idéale : la disparition, enfin une idée morbide entre toutes : un mort parle aux vivants un langage oublieux de toute conscience et morale. Oui, je comprends que cette histoire choque, je ne voulais pas égratigner, je voulais déchirer l'illusion de ce monde. Qu'est-il de plus beau que ces écrits venant d'un esprit au-delà des frontières du vivant, regardant une dernière fois sa vie ? Pour écrire cette histoire, il a fallu vivre ce sentiment écoeurant de se voir mort dans les miroirs, d'approcher de ce reflet jusqu'à la chute, vers l'image du mort programmé. Comme souvent, j'ai failli ne pas revenir d'un tel voyage, je me suis plongé dans "Pantin de chair" pour ne sombrer dans un sentiment post-mortem, où le seul goût d'un repos sentait la folie, la perte de ma présence en ce monde. Alors je me suis lancé dans cette autre aventure. Tu verras ces images, je te le promets.

Oui, c'est vrai, cette jeune femme brune n'est pas toi, mais elle est. Elle vit près de Nancy et nous avons vécu une relation suicidaire, plongeant dans un abîme de plaisirs dangereux. Nous nous sommes séparés à regret pour nous garder en vie. C'est une histoire d'âmes, pas de vie.

Laisse tes sentiments émerger, il n'est pas d'urgence à mettre en mots les émotions. Les mots figent et concluent : cela n'est pas nécessaire, seul le mouvement est chargé de vérité.

J'ai écrit hier un texte curieux, où s'éclaire la perception d'un individu face à son invisibilité au présent, et le doute de tout passé construit de ce présent invisible. Cela ne te ressemble pas, laisse-toi te surprendre et observe, aimante, les actes de cette Ariane dont tu ne sais rien et qui est tellement toi.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Depuis ce délicieux après-midi, mon esprit est confus et mon cœur troublé. Le souvenir de chaque geste, de chaque mot me fuit et me hante. Écrire devient un exercice périlleux, la concentration me fuit et l'inspiration se joue de moi : absente devant mes claviers et cahiers, elle me submerge dès que je n'ai plus les moyens d'écrire. Ce curieux jeu brûle et glace, me faisait goûter les effets d'une douche écossaise intérieure. Je suis bouleversé. Est-ce toi, est-ce moi, est-ce nous ? Sans réponses, j'abandonne ces questions et le vertige qu'elles causent à ma vie. Je laisse le flux des événements et du temps m'entraîner là où ma conscience est muette car dérisoire.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Deuxième jour de silence où le vide de tes mots hurle dans le calme matinal une crainte retenue. Où es-tu ma belle ? Plongée en quelques doutes muets ou simplement penchée sur le cours de ta vie qui reprend ?

Notre conversation me manque, en si peu de temps... Quelle mauvaise habitude ai-je pris de lire tes pensées au lever et d'en satisfaire mes journées laborieuses et solitaires. Avec toi, je souhaite partager la légèreté : ma joie d'acquiescer une visibilité, de voir enfin projeter à d'autres ce film enfanté dans la souffrance et le bonheur, la plénitude de sentir le destin entrouvrir ses portes pour quelques instants. Avec toi, je souhaite partager le tendre sentiment que ta venue fit naître à mon cœur, le souvenir du plaisir sensuel de voir tes joues rosir sous mes mains, de laisser mon corps exploser sous tes caresses. Où es-tu ma désirée, te caches-tu, te protèges-tu ?

Ces heures partagées m'attirent vers un autre espace où le temps ne s'écoule pas, où nous pourrions, insoumis, nous déguster sans retenue. La promesse exaucée ouvre à d'autres promesses plus vastes encore.

Je croise les fantômes du passé venus une dernière fois à la frontière du monde me saluer d'un regard illuminé d'espoir et d'amour enfin compris. Mon destin change à chaque pas : seras-tu là, m'accompagnant sur ce chemin ?

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Que deviennent ces mots, ces temps, ces espaces haïs dans l'absence, chéris par la présence ? Que devient cette histoire aux personnages bousculés par le monde ? Ton silence m'inquiète-t-il ? Je le justifie de mille façons que j'exècre l'instant suivant, je le vis et le déteste, je le respecte et l'assassine. Les événements s'accroissent et je crains dans ce mouvement te perdre de vue, te voir aspiré par le flou des souvenirs. J'en appelle au Présent pour de nouveau croiser ta route. Délaissant les temps stériles, je cherche mon héroïne pour apaiser la tension d'une histoire qui s'écrit sur le lent tempo de notre liaison. Surgissent à ma mémoire tes mots exprimant ton désarroi devant un paradoxe : incarné-je un danger ou une aide à ta vie ? Je sais que la réponse à une telle question émerge dans le temps du chemin emprunté. La réflexion n'est d'aucune utilité car les seuls actes lèveront le voile illusoire du doute. Où es-tu ? Je laisse le rideau du silence retomber sur mon cœur. Tu me manques et je n'aime pas ce sentiment.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

La tension m'abandonne un peu, recevant de tes nouvelles. La confirmation de la sélection de "Pantin de chair" me désespère. J'ai peur de ne pas avoir le talent, de ne pas avoir la force nécessaire de me renouveler. L'exigence que je m'impose m'étouffe. Il est difficile d'apprendre à profiter simplement des événements que je crée. Tout ce que je suis tend vers cela, et leurs apparitions me jettent à nouveau dans un océan glacé de doutes. Mon corps se tord d'angoisse de la réussite et de l'échec. Dans quelle aventure me suis-je lancé ? Je vise le seul sommet, et la vision du long chemin qui reste à parcourir me pousse vers la tentation d'un abandon confortable et écœurant. Je préfère en sourire plutôt que d'y penser et en pleurer. Mes mots sont bien lourds ce matin, en leurs noms, je souhaite te présenter des excuses. Ils sont le reflet du déchirement qui m'arrache au passé et me propulse vers le présent d'un futur rêvé depuis plus de vingt ans. La mue est une mutation heureuse et douloureuse. Il me tarde de blottir mon corps au creux de tes bras, sentir la chaleur de tes sentiments pour m'endormir apaisé et m'éveiller régénéré : fort et déterminé.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Le festival qui a sélectionné mon film est proche de Perpignan. La distance qui me sépare de cette ville est, sans sortir du pays, la plus importante qui soit...Nul n'est prophète... Quoi qu'il en soit, je suis impatient de le voir projeté sur un écran, devant un public, même si la construction de ce futur provoque en moi une terrible envie de fuite ... Serais-je hué, applaudi ou simplement ignoré ? Je cesse de me torturer, l'envie de faire l'amour avec toi m'extrait de toute cette crainte. Je rêve déjà de notre prochaine rencontre, de tes gestes et tes envies retenus enfin dévoilés, de tes désirs libérés de la distance spectatrice que tu t'imposais cet après-midi-là. Au-delà de la réponse à mes envies, le plaisir d'incarner la réalisation de tes fantasmes hérissé ma peau de frissons, de satisfaction charnelle. Oseras-tu ? Oserais-tu en parler, en écrire ton désir, pour me plonger dans le délice de l'attente de ta venue ?

Je t'embrasse, pose mes lèvres entre tes jambes, pour récolter le goût fruité de ton désir.

Liam

Bonjour Ariane,

C'est poussé par une douce violence que je quitte le lit qui nous accueillit, que je m'attèle devant ce clavier qui révèle, plutôt que de prolonger la rêverie matinale de nos caresses. Je délaisse mes désirs orphelins et plonge mon cœur dans l'écriture, l'unique lien par-delà l'absence. Je me réveille au monde te parlant, t'imaginant lire ces mots, entendre l'écho de ma voix emplir la tranquille solitude de ton appartement. Qu'il est doux d'écrire un désir partagé, douillettement cajolé dans deux corps patients de l'autre. Serein, j'alimente ce feu doucement, de peur qu'il ne s'embrase sans toi, qu'il consume seul ce qui se doit d'être partagé. Je laisse cette chaleur parcourir mon corps, allumer dans mes reins une envie que seuls ton regard et tes caresses savent apaiser et ranimer. Il ne sera pas un jour nous séparant où je ne te désirerais, pas un jour où mes mains, ma bouche et mon sexe ne réclament ton corps, où je ne rêve pas d'inonder de mon plaisir masculin, ton visage et ta bouche, ta féminité et tes reins. Encore tous ces jours à monologuer, d'espérer tes réponses désireuses. Il me tarde ton retour, ils me tardent tes mots, il me tarde l'amour avec toi.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

La journée d'hier fut si chargée qu'elle ne m'a pas laissé le temps d'écrire une ligne. Une journée de croisement de chemins : je choisis de franchir cette hésitation qui m'immobilise depuis des mois pour m'engager vers le futur, pour me réjouir du présent qui me porte vers moi. Une journée studieuse, attentive à ce que je suis, laissant toute prétention hors de mon esprit. Une journée humble à marcher sur les traces de mes pas reconnus, sans questions inutiles et inquiétantes. Je ne force pas l'allure car le voyage est encore long, jonché de carrefours où les choix seront difficiles. Un sourire illumine mon visage et mon cœur, car comme Ulysse, je suis heureux d'avoir déjà fait un beau voyage, et d'où je suis, je reconnais les débuts d'une transhumance, magnifiée par ces années de préparation minutieuse. Je suis en marche, visible aux yeux du monde, éclatant après une longue et sombre traversée maintenant achevée, unique chemin vers mon destin aimé. Tes apparitions sur ce chemin trempent le métal de ma volonté, faisant émerger de cette vie un amour chaleureux dont je couvre les cicatrices d'anciennes blessures. Délaissant l'armure glacée et blessante couvrant mon passé, je me découvre libre d'un nouveau souffle d'être, au sein d'un monde aux puissances insoupçonnées. Les amis de ce nouveau voyage sortent de l'ombre qui planait sur mon cœur, m'encouragent de leurs simples présences, à ne pas douter, à ne pas laisser le feu vert et glacé de la haine m'emprisonner de nouveau. Qu'es-tu donc, ma mystérieuse amante ? Quel est ton rôle dans ce conte déjà légendaire ?

Il n'y a pas dans ma vie de place au hasard. Rien en nous n'est accidentel. Je patiente à tes mots qui habilement lèveront le voile que tu portes et qui te masque à nos yeux. Je laisserais ta parole résonner, emplir ce vide partagé d'un message essentiel. Je sais que toi seule détient une clé à deux nous nécessaire ; je suis la simple porte, l'unique serrure d'un futur commun, le passage qu'il faut franchir pour apaiser les questions, laissant l'illusion des réponses aux autres.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Je viens de te quitter. Entendre ta voix nourrit mon appétit, aiguise mon désir de te butiner, ma fleur d'été. Ces mots éclairent d'un sens cyclique notre rencontre : tu apparais au printemps de ma vie, annonçant l'arrivée d'un été flamboyant. L'histoire de cette vie a commencé dans un automne gris et pluvieux, me plongeant dans un hiver trop rude, trop long, dans une saison de sentiments sombres, où le souvenir même de la lumière se perd, dissous dans un temps immobile. Tu es ce symbole annonciateur du changement, du passage vers une floraison de l'âme, inondée de jour et de chaleur, de ces premières forces de la nature ouvrant sur une clarté qui brûle mes yeux, trop habitués à scruter l'obscurité, la profondeur des longues nuits hivernales. Lentement, les formes et les couleurs surgissent de ce blanc éclatant. Il faut m'armer de courage pour ne pas reculer au-devant d'un tel changement, je laisse la lumière me pénétrer, me traverser et me découvre sans ombre. Les ténèbres dévoraient ma lumière, s'en délectaient sans bruit, m'aspirant ombre parmi les ombres, fantôme creux sans reflet. J'ai traversé les noirs désirs, renonçant à ma lumière pour disparaître des yeux vides des dévoreurs d'humains, des cannibales de liberté. Il a suffi de m'en libérer une fois pour te rencontrer, croiser le chemin de cette jeune femme meurtrie, pansant les blessures d'un cœur triste dans le vertige de fêtes oubliées, dansant dans les bras d'un inconnu aux gestes familiers, au regard tendre. Il a suffi d'une fois pour retrouver le goût de la lumière, d'une fois pour que le goût du désir et la force de la patience s'installe dans mon cœur. Où que je sois, où que j'aie, tu restes la promesse.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Je fais suivre à cette nouvelle adresse les derniers courriers m'étant revenus. Ces derniers temps, je travaille pour ne pas penser, je laisse l'écriture et la musique donner une forme à mes journées. Je m'emplis lentement, créant sans avoir à rendre de compte, manipulant tranquillement le matériau que je suis, désertant la douleur. Tous ces gestes sont nouveaux, ne cherchant pas dans l'expérience un vécu réutilisable. Je me confronte dans une virginité artistique à ces histoires, cette volonté de témoignage et de questionnement qui bouillonnent dans mon cœur. Devant ce monde confiant, que reste-t-il à ceux de mon espèce : un silence angoissé, une rébellion terroriste, une fuite éperdue ?

Le choix est une illusion de la conscience, alors je ne conclus pas et continue de construire ces objets inutiles et nécessaires. Eux seuls parlent une langue véritable, je les écoute et suis leurs cheminements. Chaque vision s'étend vers un achèvement dont je ne sais rien. Je laisse ces flux me porter, ravi des paysages qu'ils éclairent à mes sens. Ces dernières nuits m'emmenèrent dans des rêves nébuleux, gonflant tout le jour mon cœur de sentiments taisant leurs noms. Tour à tour, une joie calme et une triste perte voulue habitaient mes gestes. Je me suis oublié et ai préféré joué avec mon fils : au bord d'un petit lac, nous avons fait naviguer un bateau aux couleurs vives. La quiétude couvrait mes élans vers le cadeau d'une vie : un fils libérateur. Je suis fait de cette vie, de ce passé, de ce choix, de cet avenir qui étend ses bras au-devant de moi. Une chute immobile m'aspire, je lui laisse toute sa force et entends, bienheureux, le vent du destin soufflé à mes oreilles. Je ne lutte plus, je respire à pleins poumons cet air frais, prolongeant cet impossible vol, abjurant par ces mots le doute d'une vie.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Il est 14h00 et je viens d'arriver chez moi. La matinée fut longue et chargée. Et dire que je n'ai pas commencé à travailler... C'est en t'écrivant que j'alimente en eau le puits de mon travail. Encore hier, je travaillais sur une idée où la perte du sens immédiat dans le langage ouvrait sur une nouvelle capacité descriptive que nous lui interdisons jusque-là : le langage en tant que révélateur d'un matériau brut, au même titre que le sculpteur fait apparaître par percussion une forme, un volume d'une masse indistincte. Le langage devient l'élément percuteur du matériau qu'est la pensée. Mais qui peut saisir le sens d'un coup porté par le sculpteur, qui peut comprendre un mélange de couleur chez le peintre ? Nous avons trop oublié, par une utilisation continuelle vidée de substance, que le sens d'une suite de mots choisis ne surgit qu'au point final. Saisis-tu le sens de mes mots ? La question est : d'une pièce isolée, puis-je décrire un puzzle ? Personne ne le peut, et je t'avoue le secret que tous les créateurs se gardent de révéler (il y a quelques exceptions ...) : celui qui écrit, peint ou sculpte ne sait pas. Il obéit à un impératif, à un élan nécessaire qui bouleverse son être et meut l'existant. Dès lors, il crée sans question, car le sens viendra plus tard, peut-être.

Par le fait, le langage acquiert une nouvelle puissance : celle de d'éclairer l'invisible, d'esquisser une forme infinie, sans avoir à répondre aux injonctions de la conscience. Les mots sont réinvestis de la poétique créatrice qui les a conçus originellement, oubliant pour un instant le concept utilitaire qui nous les fait employer. Chaque mot est un univers construit de sons, de formes, radicalisé par l'emploi au sein d'un plus vaste mouvement que lui-même. Le mot se met au profit d'une vision dont il ne sait rien. C'est une simple touche de lumière et d'ombre dans un paysage.

Oui, ce serait un honneur que de te savoir lire mes textes en public.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Resté chez moi, hier, à travailler, j'ai fini un court texte que je joins en fin de ce courrier. Par un plaisir curieux, je ne m'accorde que peu d'un temps libéré, afin d'entretenir mon mouvement. Ce matin, je rencontre un assistant réalisateur et nous regarderons mon film. Pour la première fois, un professionnel verra ce travail. Je suis impatient de voir sa réaction et d'échanger des considérations d'un genre nouveau pour moi. L'inquiétude ne m'habite pas, je sais la nature de mon travail, sa puissance et son identité. Je souhaite simplement que mon « pantin » trouve sa place. Discutant avec une médium, elle m'affirmait que, de ce qu'elle voyait, j'avais les moyens de mes rêves. Souriant à son propos, je lui répondais que la difficulté résidait exactement dans cette idée : savoir que les aptitudes et les capacités sont réelles, qu'elles peuvent conduire ma vie vers ce quoi elle tend, que le doute ne se positionne pas là mais dans la réalisation de ces possibilités. Il serait sans enjeu de tenter une chose pour laquelle je n'ai aucune capacité : l'échec n'aurait aucun poids et la réussite l'impossible goût du miracle. C'est pour cette raison, entre d'autres, que je ne veux pas laisser passer la marée qui m'emporte vers le grand large. Sentir enfin le vent puissant souffler sur mon corps, goûter aux plaisirs d'une solitude par peu recherchée, voilà l'envie qui motive mon travail quotidien et m'attèle jour après jour devant les outils de ma nature. Il ne reste que peu de place pour une vie ordinaire, sociale et amoureuse. Mais sache, que dans cet espace réduit, tu occupes une place inégalée et protégée par ces mots, qui, chaque jour, me rappellent une réalité qu'après t'avoir écrit, je fuis. Loin de l'existence de ce monde, nous construisons un univers de mots (les idées du courrier d'hier continuent de vivre en moi) au sens dévoilé par la touche finale. Nos rencontres sont des plongées oniriques dans une réalité singulière, alimentant par une tendre destruction du passé la construction des mots à venir.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

J'ai déjeuné vendredi avec l'acteur de mon film, à qui j'avais laissé un exemplaire d'« Aujourd'hui à l'Infini ». Il s'est employé à le relire, au sens littéraire du terme, annotant et corrigeant les monumentales erreurs d'orthographe. J'ai travaillé sur ces corrections et ces annotations toute l'après-midi de vendredi et d'aujourd'hui. J'imprime une nouvelle version pour retravailler les quelques passages qui grippent encore. J'ai hâte de finir ce travail, cette histoire me terrorise ...

La vraie difficulté du changement est intérieure. Dans les habitudes que l'on a avec soi même, il se dégage un confort sécuritaire que l'on peut détester mais qui est investi d'un principe de refuge. Or, pour changer, il faut sortir de ce refuge, s'aventurer en terre extérieure, s'exposer à son propre regard, qui est à la fois bien plus myope et plus cruel que celui des autres. Changer est un pari face au monde : celui d'enterrer le passé, de s'en dépouiller sans l'oublier, sans le renier. Changer, c'est s'enterrer avec amour. Celui que je fus n'est plus, je m'en sépare amoureusement, mais je suis autre maintenant. Tous les regards de ceux qui t'entourent continueront de te voir tel que tu étais. La distance qui te sépare de ton passé s'agrandit chaque instant, et il faut résister à l'envie plonger dans le vide qui le sépare de ton présent. Ce deuil est tien. Il y a longtemps, tu as connu la souffrance, ce temps est mort et ce que tu étais à l'époque aussi. Tu ne peux donc pas espérer de l'Autre, qu'il soit le témoin de ton changement. Seuls quelques intimes peuvent suivre ce mouvement. Les autres seront surpris, dès lors que ce changement sera visible, et resteront perplexes. Seuls tes amis resteront, les autres disparaîtront. Le calendrier est encore tortueux, mais peut-être aurons-nous du temps pour nous voir.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Je viens de relire les quelques dialogues écrits mercredi pour mon prochain film, et j'ai déjà le sentiment écoeurant de trahir mon propos initial. Derrière une légèreté de façade, accessible au regard distrait de l'Autre, je crains de m'écarter de l'enjeu premier : faire naître la conscience. L'idée de facilité me renvoie à ce que j'exècre dans le cinéma : l'absence du cheminement du spectateur. Rien dans l'Art n'existe sous ce mode. Le spectacle artistique implique un engagement du spectateur, parfois à son insu. L'idée qu'un film s'adresse à tous, donc à n'importe qui, ne me plaît pas. Ceux pour qui une œuvre n'a pas de sens, n'existent pas pour l'artiste. Ce n'est pas vers eux qu'il faut se tourner pour progresser, car ils représentent tout ce qui tue l'Art. Bien étroit est le chemin que je veux emprunter. Malgré cela, je crois qu'il faut en passer par là, pour affermir la position à prendre, pour perdre les illusions qui me hantent encore. L'indépendance est la seule voie qui parle à mes visions, la non-volonté de répondre aux canons nécessaires d'une production importante. Au fond, je n'ai qu'une envie : tuer l'idée du cinéma actuel, ses moyens financiers, ses stars, ses paillettes et son strass, pour ressusciter une liberté dont l'argent n'est pas le vecteur. Je veux un cinéma construit de travail, de talent et de risque. Le reste est une industrie de divertissement que je fuis au quotidien de ma vie. Il n'est donc pas question d'y souscrire au profit d'une vision qui en serait pervertie. La fin ne justifie pas les moyens. Je déteste le cinéma actuel et c'est mû par ce sentiment que je le travaille mieux.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Le débat entre soi et soi est un exercice difficile. La découverte d'un monde d'adultes emplit bien souvent d'amertume et d'une nostalgie de l'enfance. Faut-il grandir ?

Je travaille sur les corrections de mon roman. Cette histoire m'aspire encore, me replonge dans cet univers. Les questions passées cherchent à me hanter de nouveau. Ce récit est une thérapie à la folie qui failli me briser, à l'illusion de vie qui m'entourait. La volonté de destruction est omniprésente, chaque mot fissurant une réalité insupportable. Où ai-je trouvé l'énergie d'écrire toutes ces terribles choses ? J'entraînerais l'origine de la lassitude qui pesa sur mon âme des mois durant. Je la mesure maintenant d'autant mieux et m'étonne encore d'en être sorti vivant.

Le ton que prennent nos échanges quotidiens est bien curieux : où est le désir ? Sous quel masque est-il caché ? La volonté de cacher est un écueil pour une liaison telle que la nôtre. Je ne cherche pas à savoir ce que tu souhaites taire, mais plutôt les raisons pour lesquelles tu tiens tant à taire. Il est vrai, que la correspondance n'est pas, pour toi, un moyen propice à l'expansion.

Ces jours-ci, je perds l'équilibre.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Dans tous ces mots, que dis-tu ? Quelles sont les émotions que tu tais, qui mobilisent ce discours amer ? Tu dis comprendre le deuil du passé, mais ne pas comprendre celle que tu fus : cette rupture n'est pas le signe d'un deuil, mais celui d'un abandon. Le deuil crée le lien entre le passé et le présent d'une vie, il assoit une stabilité de parcours. L'abandon, quant à lui, creuse un fossé entre toi et toi. Je me suis abandonné, et il a fallu des années d'efforts pour retisser ce lien qui donne la puissance au présent. N'essaie pas ce parcours, il est parsemé de pièges que tu te tends à toi-même. Et dans la difficulté de ce présent, tu vis dans une idéalité d'un présent à venir, qui s'oppose invariablement à la réalité, donc te déçoit et alimente, d'un nouvel élan, le mouvement vers l'Idée. Le cercle se ferme. L'idéal fusionnel avec les proches est une illusion, qui se brise chaque jour un peu plus. Plutôt que de renier, interroge ce besoin, comprend-le. Dans ce désir fusionnel, suis-je inclus ? Et par la réalité de la situation, te déçois-je ? Ton désir de prolonger une situation passé ne permet pas au présent de trouver sa place dans ton cœur.

Tu sembles déstabilisée. Je n'aurais pas dû donner le manuscrit complet : c'est une matière bien dangereuse pour un cœur et un esprit bouleversé.

Il faut retrouver le calme ; notre prochaine rencontre apaisera ton trouble, laisse le futur où il est, laisse le présent venir jusqu'à toi, te traverser et repartir, puis revenir encore.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Le croisement de tes et mes disponibilités réduisent le temps partageable. Une fois de plus ... Au-delà d'une certaine habitude à la difficulté de se croiser, j'en perds l'irritation et l'échange sans profit contre un fatalisme amusé. Réussirons-nous à réorchestrer une partition déjà écrite, déjà jouée ? Cette interrogation n'est pas sans charme, car il faut sans cesse nous plonger dans le désir puissant de se croiser, pour échapper l'évidente problématique. La difficulté vraie de cette entreprise est de garder actif et affamé le désir et ses manifestations, par l'unique moyen de cette correspondance. La retenue est-elle l'essence du désir prolongé ? Mon humeur est lourde, la frivolité n'est pas accessible. Un de mes parents est mourant, atteint d'un cancer. Nous assistons à la lente dégradation de l'agonie d'un être aimé. La souffrance, bien qu'étrangère, est partagée par tous et le spectre d'une histoire de mon passé ressurgit : mon père est mort lentement. La morphine a déjà fait son apparition : l'espoir s'enfuit. Nous restons là, à contempler l'inéluctabilité du mort approcher. Déchiré par l'envie d'une protection à cette douleur, et l'amour, je chemine vers le deuil annoncé. J'ai déjà souffert la proximité d'une telle situation, et pourtant, cette histoire n'en finit pas de me bouleverser. Il faut accepter la leçon que la vie donne à ces moments pénibles : impuissant, je reste vivant malgré tout. Le départ de cette réalité n'est pas une tragédie : une simple séparation aux yeux mensongers de la conscience, qui la rend définitive. Mais la douleur se répand comme un poison fluide à tous ceux qui entourent l'agonisant. Je m'interroge sur la nature de cette douleur. Dans l'intimité de son mécanisme, elle ébranle à la fois le passé, rejetant au doute les souvenirs qu'avec le disparu je ne pourrais plus partager, déstabilisant le présent d'une continuité de mon existant, projetant à mon regard le masque grimaçant d'une mort ennemie. Tout cela n'est qu'une torture inutile, car rien ne change la vérité d'une vie vers la mort. Il suffit d'accepter la mortalité nécessaire à notre forme de vie. Que ces mots sont vains au regard de la difficulté du sentiment.

Écrire "Aujourd'Hui à l'infini" n'est qu'une étape à tout ce que je suis. Tu détiens dans ces mots l'essence de ma vie passée, le moteur de ce présent en marche.

Comme j'ai besoin de légèreté...

Je retourne, après ces mots, au travail : l'adaptation de ce texte de SADE, qui, jour après jour, apparaît nécessaire. Dans les brumes de mon choix, je pressens le mouvement inéluctable de ce monde. Je ne sais plus quoi faire de ce temps. Tout semble évanescant, fuyant.

Je t'embrasse

Liam

Bonjour Ariane,

Le sommeil ronge mes envies. Je construis le silence autour de moi, seul rideau cachant mon cœur attristé. Je délaisse les souvenirs empoisonnés pour baigner dans le rêve de ma vie. Flottant dans le courant puissant, je m'endors une dernière fois. Ultime rêveur, j'observe les vies immobiles défilées, aspirées par la course des consciences apeurées de disparition. Je maudis mes yeux de s'ouvrir sur la détresse, d'incarner le témoin désespéré d'un monde en faillite. Que ne suis-je pas comme mes semblables, aveugle et raisonnable ? Instrument d'une folie visionnaire, je chante la mélodie impossible du vent de l'Univers. Je perds le contact d'avec vous, en perdition vers d'autres mondes. Je m'en réjouis.

Je t'embrasse

Liam

PREMIER EPILOGUE

Tu es là, enfin. Prisonnier de ta présence, je reste ébloui par la vérité tenue de la promesse passée. Tant de doutes et de vides balayés par ton simple regard. Rien ne me retiendra plus désormais. La réalité se fait nôtre, déjà elle nous échappe. Résister à la tentation de courir après ce présent éthéré dont nous rêvions, toi et moi, séparés par les dimensions contraires à nos désirs. Tu es là, enfin. Tu lis les écrits antérieurs, de ma vie passée, de mon passage à la lumière, de ma révélation. Des mots durs, violents, colériques sont figés sur cette feuille, mais je te vois ne pas trembler, sereine, absorbée par la découverte de ton amant promis depuis des lunes. Je t'amènerai doucement vers ce lit, où nous ferons cet amour qui emplit le vide de l'absence, la séparation que fut notre liaison plus de quatre saisons. Nous balayons ensemble ces souvenirs dérisoires et plongeons, abandonnés dans ce plaisir charnel meurtrier, assassin de notre amour. Nous nous aimâmes le temps de l'absence. Nos retrouvailles brûlent l'essence de notre relation. Que ce feu soit vaste, qu'il éclaire le monde quelques instants fulgurants, aveuglant les amoureux illusoires et emplisse, à jamais, leurs rêves secrets de l'union de nos corps. Le présent a tué cet amour tendu entre les temps et les espaces. Je te regarde te rhabiller, aucun souffle ne fit jaillir des cendres trop froides, un feu mémorable, malgré nos efforts. Nous sommes couverts de poudre d'amour brûlé, il y a trop longtemps. Gris et tristes de la réalité, nous nous séparons. Définitivement.

SECOND EPILOGUE

Madame,

Un dernier souffle pour vous présenter mes plus humbles excuses, car ces quelques lignes, sans doute aucun, et à mon grand regret, ne vous sont pas adressées. À la lecture de votre nom, j'ai cru reconnaître une femme aimée et chérie. Il est évident maintenant, au-devant de la froideur de votre réponse, que vous n'êtes pas cette amante. Je vous prie de bien vouloir excuser mon emportement, tant l'espoir et la surprise ont ranimé de tendres souvenirs.

Si par hasard, vous connaissez cette femme, auriez-vous la délicate obligeance de lui transmettre les écrits joints à ce courrier ? Ce sont les dernières productions d'un poète amoureux, trahi par le regard pervers d'autrui. Je vous en saurais éternellement gré. Si tel n'était pas le cas, Madame, amorcez de cette inutile correspondance, une flambée automnale.

Souhaitant-vous présenter, une dernière fois, mes excuses pour cette méprise bien ordinaire, veuillez agréer, Madame, l'expression de mes salutations les plus lointaines.

Liam Liener